

## Témoignage *Incroyable Des Roches!*

Normand de Bellefeuille

---

Volume 13, numéro 2 (38), hiver 1988

Le propre du corps Roger Des Roches

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200706ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200706ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

de Bellefeuille, N. (1988). Témoignage : *Incroyable Des Roches!* *Voix et Images*, 13(2), 247–248. <https://doi.org/10.7202/200706ar>

## Témoignage

***Incroyable Des Roches!***

par Normand de Bellefeuille

Il en était déjà à l'**invraisemblable** quête d'une non moins **improbable** «vie de couple» (*la Vie de couple*, Herbes rouges, 1977), tandis que pour ma part, je ne m'en trouvais pas moins, dès lors, aux prises avec mes **incontournables** «grandes familles» (*les Grandes Familles*, Herbes rouges, 1977). André Roy, qui avait presque amorcé son **inlassable** prospection des corps et des passions (*Corps qui suivent*, Herbes rouges, 1977), nous présenta l'un à l'autre. C'est donc vers 1977, sur la rue Saint-Denis — on l'aura deviné —, que j'ai vraiment connu cet **incroyable** Des Roches.

Il avait aimé mes **Grandes Familles**, ce qui n'était pas sans m'étonner, ne saisissant vraiment moi-même que très peu de ce que j'y avais écrit. J'aurais bien voulu qu'il m'explique à moi-même, cet écrivain dont la maîtrise m'avait jusque-là paru si exemplaire: mais je sus aussitôt que sa propre **Vie de couple** lui échappait à vrai dire tout autant et que, si je ne comprenais presque rien dans son écriture — que je savais pourtant à coup sûr «magnifique» —, lui-même, aussi **invraisemblable** que cela d'abord me parut, ne s'y retrouvait pas toujours, qui sait peut-être encore moins que quiconque.

Nous avons donc sympathisé... et bu. Bu et discuté. Discuté de cette «pratique» que tant d'autres disaient «formaliste», «cérébrale», «contrôlée», et qui cependant **surtout** nous échappait, nous laissait le plus souvent bien loin derrière, désarmés, bouche bée, impuissants à théoriser ce que nous avions supposément si scientifiquement programmé, prémédité, si machiavéliquement «comploté».

L'**incroyable** Des Roches, j'en étais sidéré, ne possédait pas toutes les réponses... sidéré et réconforté. Ainsi, tout cela **pouvait** nous déborder, la «vie de couple», les «grandes familles», les «corps» et les «passions»; ainsi tout cela **devait** nous déborder... Nous avons donc réfléchi... et bu. Bu et parlé. Parlé de cette **opacité** dans l'écriture, de l'**irrationnel** dans l'écriture, de l'**imprévisible** dans l'écriture, aussi de tous ces romans dont nous rêvions et qui résultaient inévitablement en 32 feuillets brochés aux Herbes rouges, de tous ces projets qu'il fallait bien faire pour avoir librement la possibilité de n'en réaliser aucun. Nous avons donc ri, beaucoup ri... et bu, beaucoup bu. Bu, mais écrit. Coup sur coup. Seuls et avec d'autres. Ensemble même: **Pourvu que ça ait mon nom** (*Herbes rouges*, 1979) qui, sous-titré «confidences», allait en quelque sorte lancer le «rodéo des genres», non sans donner lieu aux plus **invraisemblables** rumeurs... Ce livre de la plus étonnante complicité nous éloigna

pourtant; sans doute se devait-il de nous convaincre qu'il était désormais **imp**parable que cela ait chacun notre nom.

Depuis, j'ai tenté chaque jour, à tort peut-être, de «comprendre» un peu plus la nature profonde de l'acte d'écrire. Depuis, l'**incroyable** Des Roches me donne parfois l'impression, bien au contraire, de vouloir **dés**apprendre «la nature profonde de l'acte d'écrire»... fascinant pourtant comme chaque livre n'en est chaque fois que meilleur. Depuis, j'ai voulu penser l'écriture en dehors du «manque», de la «perte», du «désastre». Depuis, l'**incroyable** Des Roches me donne souvent l'impression, bien au contraire, de ne s'y adonner **que** dans la perte, le désastre, l'échec et le détournement, **que** quand «ça» manque (le couple, la femme, l'enfant...), **que** quand l'existence un peu fait défaut... fascinant pourtant comme chaque livre n'en est chaque fois que meilleur.

Aujourd'hui, je ne comprends définitivement plus l'**incroyable** Des Roches, à tel point que cela m'étonnerait vraiment qu'il s'y retrouve lui-même encore, dans cette écriture que nous savons tous, toujours, à coup sûr «magnifique». Car décidément, j'en ai plus que jamais la réconfortante certitude, Des Roches n'a «rien» à dire — qui cependant chaque fois surprend tant la formule lui est facile et détonnante; car décidément, j'en ai plus que jamais la réconfortante certitude, Des Roches ne sait pas ce qu'il dit — à qui on allait par conséquent **tout** permettre: les opinions parfois les plus farfelues, les idéologies les plus suspectes, les fantasmes les plus singuliers... jusqu'au complet «trois-pièces» et à l'attaché-case...; car décidément, j'en ai plus que jamais la réconfortante certitude, Des Roches n'est qu'un écrivain, mais, à n'en jamais douter, comme on le dit parfois d'un récit, d'une histoire, souvent même de la beauté, l'écrivain le plus **incroyable** de sa génération.

